

Des fraises qui ont un goût amer

L'invitée

Anne Mahrer
Députée les Verts



Le rapport récent de la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH), publié en janvier 2012, intitulé «Main d'œuvre importée pour fraises exportées», dénonce l'exploitation des travailleuses saisonnières marocaines dans les plantations de fraises à Huelva, en Espagne. Le constat est alarmant.

Dans leurs publications hebdomadaires, les deux géants oranges rivalisent de promesses et de contradictions. Ils prônent tout à la fois le développement durable et importent des fruits et des légumes produits dans des conditions sociales et écologiques inacceptables.

Dans un numéro paru récemment, l'un d'eux promet à la jeune génération un engagement en faveur de l'environnement et quelques pages plus loin, brade, en plein hiver, asperges du Mexique et du Pérou, fraises espagnoles, courgettes, tomates, aubergines et poivrons, à des prix défiant toute concurrence, incroyablement frais et bon marché!

Dans la même veine, l'autre grand distributeur, consacre un numéro spécial à l'écologie et à la nécessité impérieuse d'économiser l'eau, l'énergie, le sol, tout en important, à grand renfort de camions et d'avions, des produits agricoles hors saison en provenance de pays dont la situation alimentaire est précaire, les ressources en eau comptées, les terres confisquées au profit des grands groupes agroalimentaires.

Chaque jour, au Nord comme au Sud, dans l'indifférence générale, des exploitations agricoles disparaissent, sans faire de bruit.

Dans le même temps, chez nous, la demande en produits issus de l'agriculture de proximité augmente et rencontre un succès croissant. Pourquoi dès lors ne pass y réponde et mettre en cohérence la volonté affichée «d'agir aujourd'hui pour le monde de demain» et l'offre en produits de la région qui assurent une meilleure traçabilité?

«Dans le même temps, chez nous, la demande en produits issus de l'agriculture de proximité rencontre un succès croissant»

Manger a un impact sur l'environnement. Nous exigeons, à raison, des agriculteurs et des maraîchers de ce canton et de ce pays, une production respectueuse de l'environnement et des conditions de travail; les mêmes exigences doivent prévaloir pour les denrées alimentaires importées.

Les consommatrices et les consommateurs attendent autre chose que des promesses, des superpoints, des cartes cumulus ou des images à coller dans des albums pour enfants.

Les Verts genevois, fidèles à leur approche «penser global, agir local», s'associent les 23 et 24 mars 2012 aux actions menées dans plusieurs villes suisses pour dénoncer les importations de fruits et légumes produits dans des conditions sociales et environnementales inacceptables.

En hiver, les fraises n'ont pas la pêche CONSOMMATION • Les Verts dénoncent l'importation de fruits et légumes hors saison.

Les Verts en ont «ras la fraise!». Vendredi matin, ils ont mené une action devant Coop City afin de protester contre l'importation et la consommation de fruits et légumes hors saison, tels que les fraises, les tomates, ou encore les concombres. Distribution de tracts et dégustation de jus de raisin bio du terroir, le but était de sensibiliser les consommateurs sur les conditions de production des fruits et légumes importés.

«La Fédération internationale des droits humains a dénoncé en janvier dernier les conditions de travail dans les plantations de fraises dans le sud de l'Espagne, qui emploie une main-d'œuvre marocaine, surtout féminine, qu'elle renvoie une fois la récolte terminée, sans aucune protection sociale», indique Anne Mahrer, députée arrivée sur nos étals à des prix bradés et auxquels il est difficile de résister. «Si l'on explique aux consommateurs que ces produits, remplis de pesticides, ne leur apportent rien au niveau alimentaire et que les conditions des ouvriers agricoles sont péjorées, je pense qu'ils sont capables de comprendre et de modifier leurs habitudes», poursuit-elle.

L'option la plus durable et la plus éthique reste la consommation de produits de saison locaux, pour une meilleure traçabilité et un soutien de l'agriculture de proximité. «Il y a un désir croissant de la population genevoise de consommer local – à travers l'explosion de l'agriculture contractuelle notamment –, mais l'offre n'est pas suffisante», déplore Anne Mahrer. Des actions auront lieu aujourd'hui dans une quinzaine de villes en Suisse.

MANON TODESCO

Le Courrier 24.03.2012

TdG 24.03.12